L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX No 73, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI, 17 JANVIER 1882.

BULLETIN ARTISTIQUE

La troupe italienne.

Concert des Servantes des Pauvres.

Adelina Patti.

Ainsi voilà un directeur qui non-seulement accepte en philosophe d'onéreuses pertes d'argent, mais endure qui, se rendant au premier appel d'une société charitable, accorde sans ostentation, sans bruit, aux *Servantes des Pauvres*, le dessus de son panier artistique —en partie tout au moins—et permet que, le jour même d'une de ses plus importantes représentations, on donne, avec l'aide de ses propres sujets, un Concert très tentant, à prix réduit, et qui lui est une véritable et sérieuse concurrence. C'est là presque ce qui s'appelle tirer sur ses troupes. Et remarquez que ce directeur n'est point des nôtres. Il n'est ici que de passage; la bienvenue qu'il a rencontrée, a été d'une température peu élevée; et pendant le séjour qu'il a déjà fait au milieu de nous, il s'est heurté, pour ainsi dire, à la double conspiration du mauvais temps et de l'indifférentisme. Mauvais temps sans trêve, indifférentisme, qu'on croirait systématique, et qui, dans tous les cas, est fort coûteux, sinon ruineux.

Cependant—on ne saurait trop le répéter—il n'a pas hésité un moment, il n'a considéré que la sainteté de la démarche tentée auprès de lui, et mettant de côté toute méchante humeur d'impresario injustement maltraité, il n'a envisagé que l'objet en vue.

Spontanément il a prêté non pas un, non pas deux, mais huit ou dix de ses sujets.

Et qui sait? j'imagine que sa libéralité ne se serait pas arrêtée là si les *Servantes des Pauvres* avaient demandé davantage. Oui, si poussant leur zèle de sœurs de charité jusqu'à l'indiscrétion, faute bien véniélle en pareil cas, elles avaient sollicité le concours de Mme Gerster—parfaitement disposée à leur prêter l'appui de son talent—je connais assez M. Strakosch pour affirmer qu'allant plus loin encore dans l'oubli de ses intérêts, il n'aurait point rejeté la prière.

Donc, grâce à ce désintéressement, les *Servantes des Pauvres* donnent ce matin, à la salle Grunewald, un concert vocal et instrumental, dont le produit, sagement distribué, aidera à subvenir aux besoins de bien des familles, heureuses, opulentes même autrefois, que le malheur a dépeuplées, bouleversées, et qui, triste retour des choses de ce monde, ne comptent plus que sur la charité pour les misères dont elles vivent. J'en sais, pour ma part, auxquelles ces misères même n'arrivent pas tous les jours. Ceux-là appellent en désespérés la tombe où ne se couche du moins que le cadavre; tombe moins sinistre que celle de l'indigence où l'on se débat vivant, impuissant. Avec cette force morale que la seule foi peut créer et sans cesse renouveler; avec cette persistance—si pénible et si rare—qui ne se ralentit pas même devant les refus les plus blessants parfois—les *Servantes des Pauvres* ont franchi tous les seuils, ont parlé à tous cette langue du cœur qu'elles savent si bien, et tout laisse espérer que cette année aussi, comme l'an dernier, l'offrande au pauvre sera riche. Jamais l'apôtre ne rêva plus pieux denier.

L'aumône est le premier devoir, la dette sacrée, impraescriptible du riche. La pauvreté réelle qu'il laisse passer inaperçue, est pour lui, tôt ou tard, un reproche parlant, poignant. La Bruyère a été un penseur profondément humain, profondément vrai quand il a écrit: "Il y a une sorte de honte d'être heureux à la vue de certaines misères."

Songez donc, heureux du moment, à ces déshérités pour lesquels se donne aujourd'hui la Matinée des *Servantes des Pauvres*; c'est pour la misère qui pleure que le talent attendri chantera tout à l'heure. Noble et consolant emploi de l'art.

A cette large aumône du talent répondes par l'aumône large aussi de la bourse; donnez vite, donnez avec générosité, car la détresse est immense; donnez, donnez, car quelques-unes des oboles offertes par nos mains tomberont dans des mains d'autrefois vous avez pressées souvent, avec effusion; mains d'amis terrassés par l'infortune; que vous ne voyez plus, tant est complète, tant est sombre la nuit sans espérance, qui les environne; nuit où ils ne distinguent que la mort trop lente à venir.

Nul ne sait quels lendemains l'attendent; ce redoutable inconnu qui nous hante, nous réserve-t-il des joies ou des douleurs? Qui résoudrait cette énigme d'un sphinx qu'on ne tue pas?...

N'étouffez donc jamais la voix de cette charité dont un jour vous pouvez avoir aussi besoin; de cette charité qui vous dit:

Je suis la Charité, l'amie
Qui se réveille avant le jour.
Quand la nature est endormie,
Et que Dieu m'a dit: à ton tour!

Je prie et jamais je n'ordonne.
Chère à tout homme, quel qu'il soit,
Je laisse la joie à qui donne
Et je l'apporte à qui reçoit.

La semaine qui vient de se fermer, n'a amené aucune reprise, sauf celle d'*Ernani*, qui a lieu pendant que j'écris ces lignes—à laquelle je n'assisterai donc que partiellement, et dont, par conséquent, il m'est impossible de parler cette fois.

Dans des revues précédentes je me suis déjà occupé des mêmes opéras qui ont été chantés et des artistes qui les ont interprétés ces derniers jours. Si bien que devant cette uniformité forcée d'affiche la chère est un peu maigre pour le feuilletoniste ayant à entretenir le même public d'un même sujet; sujet déjà fort épuisé à cette époque où les nouveautés se sont faites si rares. Car, remarquez-le, il est loin de nous le beau temps où un directeur—veinard comme on dit aujourd'hui—voyait se succéder coup sur coup dans ses cartons ces superbes nouveautés: *Guillaume Tell—La Muette—Robert le Diable—La Juive—Les Huguenots*. C'était à une table dont le menu était admirablement varié, à une table somptueuse qu'était alors convié le parterre.

Il savait d'avance, ce grand gâté d'alors, que tous les morceaux qui lui seraient servis, seraient morceaux de roi et que nul vin frelaté ne ferait offense à son palais. A cette heure, nous ne mettons plus ce couvert; nous contentons presque de la desserte de ce temps-là. S'il n'y a pas décadence, s'il n'y a pas famine véritable, il faut inévitablement constater du moins comme une rémission, comme une halte dans l'art musical, dans le drame lyrique surtout.

Promenons vos regards autour de vous. En Italie, Verdi est passé à l'état de monopoleur.

"*Jemand sous le manteau, on en a mis partout*"; partout, sur toutes les affiches on retrouve ce nom, qui signifie très grand talent d'abord, et pétis dont, beaucoup se sont serpentintellement énamourés, parce qu'en détachant les unes des autres les lettres dont il se compose, on y trouve ces initiales V..E..R..D..I... oh les friands, les feuilleurs de logogriphes ont découvert ce rapprochement: *Vittorio Emanuele Re D'Italia*.—Victor Emmanuel Roi D'Italie.

Le Verdi est devenu inévitable, indispensable, hygiénique, dirai-je. Et cependant la verve du compositeur s'est notablement relâchée; sa fièvre de composition n'est faite intermittente. Ce n'est plus qu'à de longs intervalles que paraissent ses rares productions nouvelles. Presque improvisées autrefois, elles veulent aujourd'hui une longue gestation pour naître au jour. Les scènes de l'Italie et de l'étranger vivent de ce pourvoyeur; car faute de neuf, il faut absolument se contenter du vieux. Ses ouvrages, sans concurrents nouveaux, jouissent jusqu'ici d'une vogue vierge.

En Allemagne, aucun grand nom, si ce n'est celui de M. Wagner, dont les admirateurs—outranciers, exclusifs, peuvent avoir raison; mais qui, dans ses prétentions au double génie du poète et du musicien, n'a certainement pas encore réalisé le drame lyrique tel que le veut et le comprend notre siècle, tel que l'a créé le chantre inspiré de ce formidable quatuor: *Robert le Diable—Les Huguenots—Le Prophète—L'Africaine*.

D'ailleurs, les inventions étranges de M. Wagner sont conçues et écrites dans de telles proportions que les salles et les troupes actuelles n'y suffisent point. Aussi peu de directeurs se risquent-ils à la périlleuse et coûteuse aventure de pareilles représentations; tout le monde ne peut, comme le misanthrope roi de Bavière, se passer la fantaisie d'organiser pour soi seul ces spectacles cyclopéens.

En France depuis *Hamlet*—cette admirable page d'Ambroise Thomas—le drame lyrique a fait silence aussi; car *Le Tribut de Zamora* ne paraît point avoir réalisé ce que l'on attendait de Gounod, le poète-musicien de *Faust*

L'art, comme jaloux de la science et de l'industrie, paraît aspirer aussi à des découvertes; il semble que, mécontent de marcher même sur les traces de glorieux devanciers, il cherche une voie nouvelle, une voie qui lui soit propre.

Cette voie, M. J. Massenet l'a-t-il trouvée dans son *Hérodiade*, l'opéra en 3 actes dont il vient de donner la primeur au théâtre de la Monnaie, à Bruxelles? Le public belge et des critiques autorisés ont acclamé cette œuvre, et peut-être M. Massenet est-il l'artiste attendu, l'artiste providentiel qui surgit enfin, à ce cri d'alarme jeté par Musset, et que souvent notre époque inquiète répète à son tour:

Qui de nous, qui de nous va devenir un Dieu?

Seulement, dans le drame lyrique, combinaison, fusion de deux arts, le libretto a acquis, surtout pour le public parisien—qui ne commet guère de solécisme de goût, une importance grande, vitale. Un livret ne doit, ne peut plus être un de ces albums à passe-partout où on loge, toute d'une succession de scènes mal motivées, mal amenées, mal reliées entr'elles, où on jette pêle-mêle des sujets de toutes sortes, et où un compositeur place quand même ses mélodies en portefeuille; et cela en s'inquiétant médiocrement des situations et des paroles avec lesquelles il les fond. Or, je crains fort que le poème sur lequel M. Massenet a écrit la partition dont j'ai un morceau sous les yeux, l'air de Salomé (1er acte) chanté par Mlle Duvivier: "*Vêtu d'orgueil la parole efface toutes pensées*," je crains fort, dis-je, que ce poème ne soit pas écrit dans une manière assez moderniste. Hérodiade! de ce titre seul s'échappe comme un parfum de vétusté qui vous met tout d'abord en défiance.

Je doute beaucoup que les frasques de Salomé aient eu à captiver l'intérêt pendant trois actes, et il me paraît qu'il eût été plus aisé de mettre en ballet les sanglantes débauches de la fille et rivale d'Hérodiade. Son fameux pas si sensuel, si provoquant—tout un poème de chair et de beauté—dansé devant le voluptueux gaillard, Hérode Antipas, afin d'en obtenir la décollation de Saint-Jean-Baptiste—quel abus chorégraphique! aurait trouvé là sa place naturelle.

Comment les librettistes, MM. Millet et Grémont, se sont-ils tirés des situations qu'amène forcément la cynique histoire de Salomé et d'Hérodiade? Je l'ignore; mais à coup sûr la tentative était osée, et s'ils se sont maintenus dans la légende, que de fronts ont dû rougir, que de femmes ont dû feindre l'intelligence, que de regards ont dû chercher à se prudentier....

Quoi qu'il en soit on s'accorde à reconnaître jusqu'ici que la partition de M. Massenet renferme des beautés de premier ordre.

Il est actuellement une école—l'école des jeunes—dont la plus active préoccupation paraît être de mettre de côté ce qu'elle appelle des formules banales, démodées, et d'y substituer les siennes.

"*C'est imiter quelqu'un que de planter des choux*," a écrit le poète de *Rolla*; rien de nouveau sous le soleil, a-t-on dit plus prosaïquement. L'école en question ne juge pas ainsi; elle prétend être originale, être elle, nous ouvrir des horizons inconnus. Or jusqu'ici son dire n'a pas été justifié par les faits; rien de ce qu'elle a produit n'a projeté une ombre sur les éblouissements des œuvres musicales célèbres. J'ai l'espoir que M. Massenet n'est pas un adepte de cette école prodigue en prétentions, mais parcimonieuse en compositions élevées. Beaucoup de ces prétendus novateurs se posent en aigles; par malheur leurs ailes ne se sont point encore deployées pour permettre de mesurer leur envergure; toujours fixés au sol, ces aigles de l'avenir peut être n'ont pas encore pris leur vol. A celui qui veut opérer une révolution dans l'art il ne suffit pas d'être un mélodiste, un transformiste; il faut encore, il faut surtout être homme d'imagination et de génie, et c'est le Prix de Rome, ni la Villa Médicis ne conferent cette couronne. C'est là un nimbe qui vient du ciel, et non de l'école.

En attendant qu'un nouveau maître se lève, en attendant la *Françoise de Rimini*, d'Ambroise Thomas—un être celui-là quoi qu'on en ait dit—en attendant que Paris ait confirmé le jugement de Bruxelles sur *Hérodiade*; en attendant enfin le *Henry VIII*, de M. Saint-Saëns, déjà pompeusement annoncé, le répertoire lyrique reste ce qu'il est depuis de trop longues années; c'est-à-dire limité à 18 ou 20 ouvrages tout au plus. Ce dont l'insatiable public semble ne point se douter, tant il insiste pour que l'affiche soit continuellement renouvelée, c'est-à-dire pour qu'on lui serve un civet de lièvre alors que le lièvre est absent. Ce miracle de cuisine serait impossible à Trompette, lui-même, le maître-queux opportuniste par excellence pourtant.

Pour ma part, je plains toujours et cordialement l'impresario aux prises avec telles exigences. En effet, devant ce chiffre maximum de vingt opéras, par quel tour de force d'arithmétique satisfaire l'intratiable parterre, qui s'insurge même contre un chef-d'œuvre répété cinq ou six fois en un mois, et souvent par une double série d'interprètes?

Ainsi que je l'ai écrit au début de ce bulletin, nous n'avons en cette semaine à l'Opéra que des ouvrages dont j'ai déjà entretenu le lecteur, et à diverses reprises.

Néanmoins, je tiens à consacrer encore les quelques lignes à une artiste qui met un soin minutieux, une grande conscience en tout ce qu'elle fait. Mme Carrington.

Mme Carrington a reçu de la nature deux dons de prix: un visage qui a de jolies lignes et du cachet, une voix pleine et longue. Il y a beaucoup de vibrant, beaucoup de sympathie dans ces cordes là, et, si mon jugement ne fait pas loi fausse route, je crois que cet instrument se développe mieux, est plus *at home* dans les morceaux larges, dramatiques, que dans l'ornementation, les arabesques, les clôtures vocales. Pour celles-ci la souplesse atteinte n'est point encore suffisante, et je ne sais trop si en cela elle pourra vaincre les résistances de sa voix plutôt vigoureuse que légère. Elle a dit certains passages du rôle de Léonora dans un bon sentiment, avec un accent qui prouve qu'elle s'absorbe dans son rôle; que chez elle l'effet naît plutôt du moment qu'il n'est étudié, l'émotion plutôt subie que voulue; grande qualité au théâtre. C'est de la chaleur native. Elle ne chantera jamais blond.

Je l'écrivais l'autre jour, c'est une nature exubérante. Elle n'économise point—elle donne ce qu'elle a, sans compter. La voé d'un public, le drame d'une situation l'animent, la surexcitent; elle va vaillamment aux notes les plus redoutables, et arrivée à ces sommets, elle s'y livre fréquemment à des tenues sous l'effet desquelles céderaît plus d'une artiste. Bah! elle ne s'inquiète guère des accidents! On trouve tout ensemble chez elle de la tendresse et de la vigueur, de la féminilité et de la virilité.

Elle compte déjà parmi les cantatrices favorites aux Etats-Unis, me dit on; mais sa personnalité s'y posera encore d'une façon plus saillante quand, en dehors des mouvements soulignés, énergiques, des effets à éclat, elle s'occupera davantage des teintes douces, des oppositions de coloris, des nuances enfin qui sont le charme et la vie du chant.

On annonce le début prochain de Mlle Blanche Roosevelt, une jeune chanteuse américaine, dont nos confrères du Nord ont écrit les plus grands éloges. Femme d'élite, semble t il—puisque Mlle Roosevelt unirait à son talent de cantatrice un grand mérite littéraire. Une artiste lyrique bas-bleu! Perle! la chose est rare.

Depuis que M. Strakosch a consenti à réduire ses prix, la salle est plus convenablement garnie; mais en vérité il mérite mieux que cela. Pour moi, je m'ingénie chaque jour à trouver comment il pourrait conjurer le mauvais sort qui l'étreint aussi fort. Peut-être en viendrait-il à bout s'il prenait le grand répertoire *Les Huguenots, Robert, Guillaume Tell, Don Giovanni, Le Freyschutz, Faust*.—Mais son personnel est-il prêt pour pareille campagne.

Si, ce qu'à Dieu ne plaise, les recettes demeuraient à la pietre moyenne où elles sont; si M. Strakosch subissait enfin une perte d'argent par son exploitation à la Nouvelle-Orléans, j'ai tout lieu de prévoir qu'il y trouverait un large dédommagement à San Francisco, où l'appellent déjà de magnifiques offres.

Mais non, j'en garde encore l'espoir, l'apathie du public cessera, et l'excellent et indomptable impresario aura dans les semaines à venir une compensation aux pertes qu'il a souffertes dans les semaines passées. Il faut qu'il en soit ainsi, si nous ne voulons pas décourager toutes les entreprises théâtrales, si nous voulons des lendemains à notre Opéra.

Pauvre Opéra! Et dire que si les sujets du Roi du Carnaval, si les membres du *Mystic Krewe*, pour ne citer que ceux là, disposaient en sa faveur, d'une moitié, d'un tiers même de leur budget, l'avenir du donataire serait à peu près assuré, et les splendides fêtes des donateurs resteraient encore superbes. Qui attachera ce grelot?

La semaine qui va s'ouvrir, marquera longtemps dans nos souvenirs artistiques. En effet nous y reverrons La Patti, c'est à dire celle dont nous avons suivi les premiers pas; celle qui, après nous avoir, presqu'enfant, émerveillés par ses miracles de vocalisation, nous revint, quelques années plus tard, et décroula devant nous cette suave, longue et large voix, maintenant vivifiée, animée, dramatisée par le charmant démon du théâtre, et aussi par ce feu latent qui s'allume chez la jeune fille près de s'épanouir en femme, et enfin et surtout par le génie de l'artiste.

Comment la retrouverons-nous? Je vous le dirai bientôt, car son premier Concert (Opéra à lieu après demain mardi, au théâtre St. Charles

On l'entendra dans *Home, sweet home*, dans l'air final du 1er acte de la *Traviata*: "*Ah! fora'è lui che l'anima*, et dans la scène du jardin du 3ème acte de *Faust*.

La grande artiste est, m'assure-t-on, entourée d'un cortége digne d'elle. Le programme de cette première soirée est complète ainsi: Ouverture de *Guillaume Tell*—grand orchestre—; duo de *I Puritani: Il rival salvar tu dei*" par MM. Salvati et Pinto, baryton et basse; *Cantique de Noël* (Adam) par M. Nicolini, ténor—Air: *Di sposo, di padre* (Gomez) par M. Pinto, basse, et enfin scène de ballet par Mme Castellan.—Pianiste accompagnateur M. Garna.

Le brillant chroniqueur du *Figaro*, M. ARNOLD MORTIER, l'un de ceux qui, si je suis bien informé, écrivent sous le pseudonyme de "Un Monsieur de l'Orchestre," accompagne la grande artiste. Il est bon que le talent escorte et fête ainsi le talent.

Le second et dernier Concert-Opéra Patti est fixé à jeudi, 19.

L. CLAUDE CANONGE.

P. S.—L'annonce de la troupe Strakosch nous promet une charmante soirée. Ce soir *Aida* avec Mmes Leslino, Prasini, MM. Giannini et Ciapini, et les deux danseuses Mlles Bonfanti et Gosi; demain *Faust* où débutera Mlle Blanche Roosevelt dans le rôle de Marguerite, et où l'on entendra aussi Mme Prasini (Siebel), MM. Perugini (Faust), Sweet (Valentin), Mancini (Méphistophélès.)

Mardi soir rentrée de Mme Gerster dans la *Traviata*, jeudi *Ernani*, samedi matinée extraordinaire, samedi soir *Mignon*, et enfin, dimanche bénéfice de *l'Union Française*. Voilà certes un programme bien rempli.

L. P. C.

La Gerster, à la scène du souper, dans la Traviata, [illegible] que des Operas Puffs à ses amis.

ART. CARRIERE, CHAS. J. CARRIERE

B. L. CARRIERE,

A. Carrière & Sons

Négociants-Commissionnaires,

No. 34 RUE CARONDELET.

Avances faites sur consignations à nos amis Londres, Liverpool, Le Havre et Bordeaux.

BODLEY BROTHERS

ONT l'assortiment le plus complet de wagons à cannes, charrettes à cannes à 2 et 4 roues, charrettes à bœufs, de pour loge, wagons à coton, charrettes à bagasse, charrettes pour fermes, charrettes à rois, petites charrettes de toutes dimensions, rois, jantes, brancards, colliers de chevaux, mâtériaux pour voitures, graisse pour essieux, moyeux. Nous appelons l'attention sur nos moyeux durets, nos moyeux forgés à froid et tous les fournents sont destinés à nos charrettes et wagons, lesquels sont fabriqués dans nos propres usines, à Wheeling, W. Va., avec des matériaux supérieurs et par de très habiles ouvriers. Nous garantissons tout, ne craignons pas de nous soumettre à des demandes aux plus fortes demandes.

Dépôt 19 et 20 rue Union.

2mai 1882—1an

INSTITUTIONS.

ECOLE DE DESSIN.

SOUTHERN ART UNION

203 RUE DU CANAL.

A. PERELLI, Professeur de Dessin.

A. MOLINARY, Professeur de Peinture à l'Huile.

A. F. VAURIGAUD, professeur de dessin linéaire.

MLLE J. TUZO (de New-York), Professeur d'Aquarelle.

Classes de Jour—Dessin et Peinture.

Jours de leçons—Mardi, Jeudi et Samedi, de 2 à 4 heures P. M. Prix des leçons pour le Dessin $4. Peinture $6 par mois. Une déduction de $1 sera faite aux membres et à leurs enfants.

CLASSES D'AQUARELLE.

Mardi, Jeudi et Samedi, de 1 heure à 3 heures P. M. Prix des leçons $6 par mois; $1 de réduction pour les membres et leurs enfants.

CLASSE DU SOIR

Lundi, Mercredi et Vendredi, de 7 à 9 heures du soir. Prix des leçons $3 par mois, prix ordinaire.

Classes Préparatoire de Dessin

Pour écoliers, (Mlle Tuzo, professeur). Mardi et Vendredi, de 3:30 à 4:30 heures. Prix $4; $1 de moins pour les enfants des membres.

[Classes de dessin linéaire]

Comprenant le dessin topographique, le dessin mécanique et le dessin architectural. Ombres à l'encre de Chine et en couleur. Jours de classes—Lundi, jeudi et samedi, de 7 heures à 9 heures P. M. Prix de l'enseignement, $4 par mois, taxe uniforme.

Les leçons de peinture à l'encre de Chine et de peinture sur soie et satin, sont données par Mlle Tuzo le mardi, le jeudi, le vendredi et le samedi, de 3 à 3:30 P. M. Conditions: $10 pour 10 leçons, $6 pour 5 leçons.

Un nouveau cours de travaux à l'aiguille (méthode Kensington), par Mlle Tilbury, commencera mardi, 3 janvier 1882, aux heures ci-dessus. Conditions—$5 pour le cours de 6 leçons. S'adresser à MISS GOODALE, dans les ou bureau de l'Union, 203 Canal.

Les salles de "Southern Art Union" seront ouvertes tous les vendredis pendant l'hiver. On trouvera sur les tables les journaux et revues des dernières publications ainsi que des ouvrages d'art et de littérature.

29oct—3m—Dim Mardi Jeudi

COLUMBIAN EDUCATIONAL & KINDERGARTEN INSTITUTE.

(Ancienement Institut D'Aquin)

128.....Esplanade.....128

L'OUVERTURE de la 12me session annuelle de cet Institut a eu lieu le 5 septembre 1881. L'enseignement comprend toutes les branches d'un cours complet, en anglais et en français, ainsi que les langues modernes les plus usitées. Pour la musique, la direction a été assurée à la concours du professeur H. ROLLING. L'Institut est situé dans l'un des quartiers les plus salubres et les plus agréables de la Nlle-Orléans. Les bâtiments et les terrains sont vastes et admirablement disposés pour des pensionnaires ou des externes. Prix modérés. Pour circulaires, etc., s'adresser à Mlle M. FITZGERALD, à l'Institut.

1Sept

BASILE BARES,

No 84 - - Rue Rovale - - No 8

Entre St.-Louis et Conti.

BASILE BARES a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle, qu'il vient d'ouvrir un atelier, spécialement pour la réparation et accord de pianos. Les fournitures employées pour la réparation sont reçues directement de la maison Millar de Paris. Toutes les réparations sont garanties et exécutées sur matière satisfaisante. Comme par le passé, un assortiment de pianos sera toujours à la vente.

Les ordres [illegible] la campagne seront exécutés dans le plus bref délai.

Dentistes

C. E. KELLS & M. VIET,

CHIRURGIENS-DENTISTES

No 12 rue Dauphine, immédiatement après le 12 [illegible]

Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.

Pose de palais artificiels

JAMES S. KNAPP,

Chirurgien dentiste,

A transporté son cabinet du No 15, rue Baronne, au No 112 rue du Canal, coin St Charles.

Le Dr Knapp réfère le public à ses nombreux clients pour témoigner de son habileté dans toutes les opérations qui concernent de son art. Il extrait les dents aux pauvres et les soulage gratuitement, le mercredi, de 2 h. à 4 h., et le dimanche de 9 h. à 11 h.

Quand on veut conserver ses dents, on exerce beaucoup de désagrément dans le choix du dentiste auquel on s'adresse, et on n'attend pas que la douleur vous force d'aller le voir.

7 janv—6m.

AVIS.

LE Dr GEORGE P. MALONEY informe ses nombreux amis et clients qu'il n'a pas de succursale en cette ville, mais qu'ils peuvent le trouver à toute heure à son quartier général qu'il occupe depuis nombre d'années.

N. B.—Les opérations dentaires de grande classe, comprenant toutes les dernières améliorations de l'art, sont exécutées à moitié des prix généralement demandés. Tous les moyens [illegible] par la profession de médecine sont administrés pour l'extraction des dents. Afin d'être agréable aux personnes ayant besoin de travaux dentaires mécaniques faits en peu de temps, je me suis assuré les services d'un des premiers professeurs les plus compétents dans la profession du Sud, pour m'aider.

Rappelez-vous bien.

GEORGE P. MALONEY, D. D. S.

Nlle-Orléans, 1 maison, 150 rue du Canal, entre Jerondelet et Baronne. 12 janv—1an

JOSEPH BAUER,

DENTISTE,

180 - - - Esplanade - - - 180

Près Bompart.

Rtmdi—1an D Ma J

Dr. J. B. PEREZ,

Médecin et chirurgien d'une expérience de 25 ans pour le traitement et la guérison de tous les maux des

ORGANES GENITO-URINAIRES,

et des maux provenant soit des NERFS, soit d'une DEBILITE PHYSIQUE, causée par l'âge ou des abus prématurés. Maladies chroniques traitées avec succès. La maladie de Bright, la gravelle, le catarrhe de la vessie, les écoulements, matérialisés pour vingt guérisons sans succès. Nous appelons l'attention sur nos remèdes durets, nos moyeux forgés à froid et tous les fournents sont destinés à nos charrettes et wagons, lesquels sont fabriqués dans nos propres usines, à Wheeling, W. Va., avec des matériaux supérieurs et par de très habiles ouvriers. Nous garantissons tout, ne craignons pas de nous soumettre à des demandes aux plus fortes demandes.

Dépôt 19 et 20 rue Union.

2mai 1882—1an

Brasseries.

MaraisStreetSteam Brewery

H. F. STURCKEN,

80, 82, 84 et 86 RUE MARAIS,

Entre Conti et St.-Louis.

1er fév—31.1 an.DMJ

PELICAN STEAM BREWERY,

EUGENE ERATH,

283.....RUE VILLERE.....283

Entre Esplanade et Chemin du Bayou

11 jan—82, 1anDMaJ

Rendez votre demeure attrayante en y mettant un superbe et durable piano

CHICKERING

OU

MATHUSHEK.

Les artistes s'en servent et en recommandent l'usage.

Ils résistent à l'humidité et se vendent à des prix convenables.

Orgues de Mason & Hamlin, tous les articles de musique aux prix les plus modiques.

PHILIP WERLEIN,

135 - - - - - RUE DU CANAL - - - - - 135

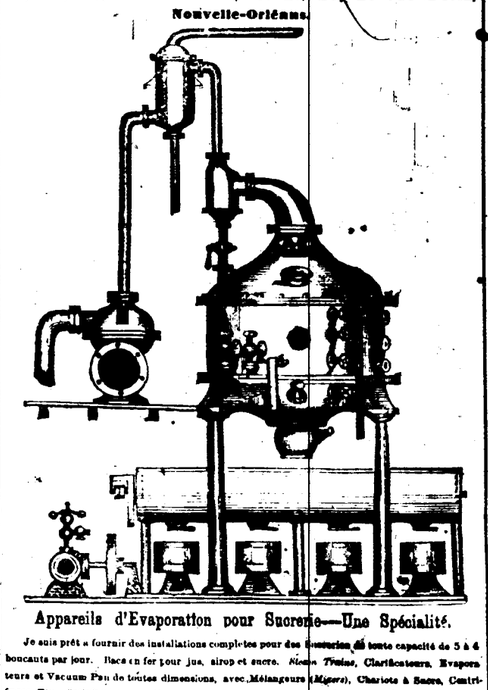
NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

JAMES D. EDWARDS

Successeur de DAN'L & JAS. D. EDWARDS,

22, 24, 26, 28 rue Front, et 21, 23, 25 rue Delta,

Nouvelle-Orléans



Appareils d'Evaporation pour Sucrerie—Une Spécialité.

Je suis prêt à fournir des installations complètes pour des sucreries de toute capacité de 5 à 6 boucauts par jour. Racs en fer pour jus, sirop et sucre. *Niaux Trains*, Clarificateurs, Evaporateurs et Vacuum Pan de toutes dimensions, avec Mélangeurs (*Mixers*), Chariots à Sacs, Centrifuges, Etc. Satisfaction garantie.

8 jan—6 mois—dim mar jeu

PHARMACIE DUCONGE.

90 RUE DE CHARTRES 90

NOUVELLE-ORLEANS.

A. CARROUGHE,

SUCCESSEUR.

Il est persuadé de la vérité de la campagne trouvera à cette nouvelle pharmacie et favorisée MÉDICAMENTS PATENTÉS FRANÇAIS, ANGLAIS et AMÉRICAINS, ainsi que des DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PARFUMERIE, en un mot, tout ce qu'il généralement un établissement de 1 premier ordre. M. Carrouche reçoit directement de Paris les médicaments présentés dont nous donnons chaque jour l'énumération complète dans une petite [illegible]. La maison offre des garanties de la campagne et garantit de les remplir avec soin et fidélité. Dépôt du Rhum [illegible] Bourbon.

Agence pour la vente du Willow's Wrockbury Secondary.

1 sept 81—1 an

ANNONCES PARISIENNES

M. H. GAILLARDET, 8, passage Saninier à Paris, est seul fermier de nos annonces parisiennes. C'est à M. H. GAILLARDET par conséquent que doivent s'adresser désormais les annonceurs, notamment pour les spécialités de *Pharmacie, Drogueric, Parfumerie* etc. Aucune annonce n'étant directement ou indirectement dans ces diverses catégories ne pourra être acceptée par nous en dehors de M. H. GAILLARDET.

VELOUTINE

CH. FAY,

9 Rue de la Paix,

A PARIS.

POUDRE DE TOILETTE,

SPÉCIALE, PRÉPARÉE AU BISMUTH,

ADHÉRENTE ET INVISIBLE,

Remplaçant les Poudres de Riz et les Fards avec avantage.

UNE LÉGÈRE APPLICATION SUFFIT POUR DONNER A LA PEAU

la Fraîcheur et le Velouté de la Jeunesse.

5 fr. la boîte complète avec houppe.

AVIS—*Se méfier des imitations et des falsifications.—Voir le Jugement du tribunal de Paris, du 8 mai 1875.—MM. CARROUCHE, RIVET, HIRT & CO.*

Sparadrap Révulsif

AU THAPSIA

Formule du Codex

Ce Sparadrap agit plus promptement, plus énergiquement que les boîtes de cantas, d'épaque, le pommade stibiée et autres préparations du même genre. Son emploi, d'une extrême facilité, se tardera pas à vulgariser son usage dans le traitement des rhumatismes, névralgies de poitrine, bronchites, rhumes, maux de gorge, etc., en un mot, dans tous les cas où le médecin veut obtenir une détermination cutanée.

PRIX DE LA BOITE DE 6 FEUILLES, 1 FR. 50

VENTE EN GROS

Chez DESNOIX & Cie, Rue Vieille-du-Temple, à Paris

AU DÉTAIL: Chez tous les Pharmaciens

VICHY

Administration: PARIS, 22 Boulevard Montmartre.

Grande-Grille—Affections lymphatiques, maladies des voies digestives, engorgement du foie et de la rate, obstructions viscérales, calculs biliaires etc.

Hôpital—Affections des voies digestives, pesanteur, vertiges, congestion d'estomac, dyspepsie, gastralgie, dyspepsie.

Célestins—Affections des reins, de la vessie, gravelle, calculs urinaires, goutte, diabète albuminurie.

Hauterive—Affections des reins, de la vessie, la gravelle, les calculs urinaires, la goutte, le diabète, l'albuminurie.

EXIGER le NOM GROUCK sur la CAPSULE

Les sources de Vichy, en nature, se trouvent chez M. FREDERICKSEN & HARTE, chez MM. MONTEIL & Cie, MM. BRULATOUR & DUCOUDE, MARCEL MAJREAU.

PHOTOGRAPHIE INSTANTANEE

—DE—

WASHBURN.

J'annoncerai à mes nombreux clients et au public en général que depuis plusieurs mois je fais de expérience et que je en mesure d'exécuter le Portrait Gélatine Instantané dans toute sa perfection. Ayant acq. le tout l'appareil et nombre d'accessoires nécessaires, je peut garantir le perfectionnement le plus parfait qu'il soit possible de faire par ce procédé nouveau et merveilleux. Je fais aussi les

PORTRAITS GELATINE EMAILLÉS ITALIENS,

Qui est éclipsé tous les autres portraits exhibés devant l'Association des Photographes d'Amérique, réunie à New York le 16 août 1881.

Il n'est plus besoin d'avoir de beau temps. Le décourgement des séances chez votre photographe n'est plus à redouter, mais on doit les considérer avec plaisir. Les prix maintenant sont plus réduits que jamais.

P. S. Une invitation polie est adressée à tout le monde pour venir examiner la qualité et les prix des portraits avant de les faire prendre.

W. W. WASHBURN, 109 RUE DU CANAL

13 nov—

J. B. JUNQUA,

Nos. 27, 29 et 31 RUE BIENVILLE, près Decatur, Nouvelle-Orléans.

NEGOCIANT-COMMISSIONNAIRE et IMPORTATEUR DE

Eaux-de-Vie, Vins, Conserves, Huiles

ET LIQUEURS ETRANGERES.

Seul agent pour la vente du célèbre COGNAC FINE CHAMPAGNE de Henri Mounier et fabricant

D'Eau de Seltz, d'Eaux Minérales et de Sirops de Fruits de choix.

1er sept—6m

LIGNE RÉGULIÈRE.

ENTRE LE HAVRE ET LA NOUVELLE-ORLEANS.

Compagnie Commerciale de Transports à vapeur française.

FLOTTE DE LA COMPAGNIE.

Depay de Lisme	3.578 Tx.	Rouen	3.578 Tx.
Paris	3.578 Tx.	Bordeaux	3.578 Tx.
Havre	3.578 Tx.	Marseille	3.578 Tx.
	Hanion	3.578 Tx.	

Ces magnifiques vapeurs sont entièrement nouveaux et ont été construits d'une manière à donner les plus grands avantages aux Passagers.

Départ du Havre et de la Nouvelle-Orléans tous les vingt jours.

Billets de passage et connaissements entre toutes les villes principales de l'Europe et des Etats-Unis.

Pour d'autres détails, s'adresser aux agents généraux.

FORTALL ROSS & CLAYTON, 173 rue Comme

et à l'Administrateur Délégué, M. JOANNES COUVERT Havre, France. 1e jan 1m

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE

Les magnifiques navires de cette ligne fraternisent pour le continent (sublime pourvues de commodités [illegible]) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton, ainsi tournés! ainsi

LABRADOR, Jeudi, dimanche, 15 janvier.

SAINT-GERMAIN, Delapiane, Mercredi, 25 janv.

A MERIQUE, Santelli, mercredi, 1er fév.

Prix du passage pour le Havre.

Première cabine (vin compris).....$100 et $120

Deuxième classe.....$60

MILLEUR ALLER ET RETOUR A PRIX REDUIT

Entrepot: 826 avec aménagement supérieur; nouveau vin, liserie et ustensiles.

Pour fret et passage, s'adresser à

L. GRANDY Agent,

Coffee Court, lettre E,

4 mai—1an Nouvelle-Orléans

Ligne Régulière pour Bordeaux.

COMPAGNIE BORDELAISE DE NAVIGATION A VAPEUR.

Les steamers de 1re classe de cette ligne partiront comme suit:

CHATEAU MARGAUX (4000 Tonns) 1 Fév

CHATEAU LAFITE (4000 Tonns) 4 Mars

1re Chambre, $80. Entrepont, $35.

F. Le Boulanger, Funch, Edye & Co.,

46 Beaver Street, 27 South William St.

Ag't gén. pour passagers. Agents généraux 12 aller au 1er av—8fe

LIGNE CROMWELL

POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.

Partant MERCREDI, 18 janvier à 5 h. A. M

Cette ligne se compose des steamers suivants—

KNICKERBOCKER, HUDSON,

LOUISIANA, NEW ORLEANS

Le steamer HUDSON, Capt. H. R. Freeman.

Partira de son quai, au pied de la rue Toulouse.

ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1/2 P. 0/0

Passage—Cabine.....$40

Entrepont.....20

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Havre.

Pour fret ou passage s'adresser à

ALFRED MOULTON

4 mai—1an Rue Carondelet No 41.

THE CROMWELL LINE.